

# Ni les réfugiés, ni l'Europe ne voient le bout du tunnel

● Donald Tusk a achevé sa tournée qui l'a mené sur la route des Balkans, à Athènes et à Ankara.

● A quelques jours d'un sommet UE-Turquie sur la crise de l'asile, la situation reste critique.

● Surtout en Grèce, principale porte d'entrée de l'Union.

## Donald Tusk tire (encore) la sonnette d'alarme

**D**es appels à la pelle. Voilà à quoi se résument ces derniers temps les discours des grands acteurs de la scène européenne, alors que l'Union n'en finit pas d'aller de Charybde en Scylla. Et ce jeudi encore, lors de sa rencontre avec le Premier ministre turc Ahmet Davutoglu, le président du Conseil européen Donald Tusk n'a pas fait exception à la règle. Ainsi, à quatre jours d'un sommet crucial entre l'Union européenne et la Turquie centré sur la crise de l'asile, il a appelé Ankara à trouver "les meilleurs moyens" pour enrayer les départs de ses côtes vers la Grèce voisine, avant de pointer que "le flot des réfugiés reste beaucoup trop élevé".

Car la Turquie a négocié au prix fort ses promesses de limiter le flux migratoire vers les côtes européennes : 3 milliards d'euros et une accélération de sa procédure de candidature à l'Union. Mais beaucoup de leaders européens commencent à perdre patience face à des promesses qui ne sont restées... que des promesses, accusant Ankara de ne pas jouer le jeu.

En effet, la priorité est aujourd'hui à la diminution des chiffres de la migration à destination d'une Eu-

rope qui dit atteindre les limites de ses capacités (à moins que ce ne soit de sa volonté) d'accueil. Et surtout qui s'inquiète de voir que les flux sont loin de baisser avec plus de 130 000 migrants arrivés en Europe depuis début janvier. Selon un responsable de l'Organisation internationale pour les migrations, la hausse des arrivées en Italie depuis le début de l'année s'explique par le nombre croissant

de migrants originaires du Maroc ou d'Afrique subsaharienne, en particulier du Nigeria, de Gambie et du Mali, autant de pays dont les ressortissants ont peu de chances d'obtenir le statut de réfugié. Ainsi, plus tôt dans la journée, M. Tusk a-t-il lancé depuis Athènes un autre appel, "aux migrants économiques illégaux potentiels" cette fois. "Ne venez pas en Europe. Ne croyez pas les passeurs. Ne risquez pas vos vies et votre argent. Tout cela ne servira à rien", a-t-il fermement déclaré à l'issue d'un entretien avec le Premier ministre grec Alexis Tsipras.

### Restaurer Schengen

Mais Donald Tusk n'a pas oublié de s'adresser également aux dirigeants européens insistant sur le concept "d'Union". "Des décisions unilatérales sans une

coordination préalable, même si elles sont compréhensibles dans un contexte national, portent atteinte à l'esprit européen de solidarité", a-t-il affirmé. Une manière de rappeler à l'ordre l'Autriche et la Macédoine (qui n'est pas membre de l'Union) dont les restrictions imposées au nombre de migrants autorisés à entrer sur leurs territoires ont

contribué à plonger la Grèce dans un chaos humanitaire.

D'ailleurs, le président du Conseil européen compte bien rétablir une bonne fois pour toutes la libre circulation qui est, elle aussi, passée aux oubliettes depuis quelques mois. "Les réglementations de Schengen seront à nouveau appliquées", a-t-il prévenu avant d'assurer que des contrôles rigoureux seront effectués aux frontières extérieures de l'Union.

M.U.

**"Ne venez pas en Europe. Ne croyez pas les passeurs. Ne risquez pas vos vies et votre argent. Tout cela ne servira à rien."**

**DONALD TUSK**

Président du Conseil européen.

## 3 Questions à

## MARCO MARTINIELLO

Professeur à l'Université de Liège et spécialiste des flux migratoires.

### 1 Le président Tusk appelle les migrants économiques à ne plus venir en Europe. Mais peut-on les distinguer clairement des réfugiés ?

Non, car ces catégories ne sont pas clairement circonscrites. Les causes qui expliquent les déplacements de population sont diverses et parfois elles s'enchevêtrent. Un exemple : on peut perdre son travail parce qu'on est un opposant politique et par conséquent, on devient pauvre. Au bout du compte, lorsqu'on part, est-on un migrant économique ou un réfugié politique ? D'autant qu'il n'y a pas de mauvaise raison de migrer du point de vue de l'individu. Tous les êtres humains courent après le même idéal : avoir des conditions de vie acceptables et donner un futur à leurs descendants. Dans un monde idéal, toute personne devrait avoir le droit d'aller chercher ailleurs le bien-être qu'elle n'a pas chez elle. Mais on n'est pas dans un monde idéal. Car aujourd'hui tout ce qu'on essaie de faire est de distinguer le bon grain de l'ivraie. Et donc, on va de plus en plus essayer d'appeler ces personnes des migrants économiques plutôt que des réfugiés, car il est moralement plus acceptable de refuser quelqu'un pour des raisons économiques que de refuser ceux qui entrent dans les catégories de la Convention de Genève. C'est là un jeu extrêmement dangereux pour nos valeurs et nos démocraties.

### 2 Est-il réaliste d'imaginer que les migrants économiques arrêtent de venir en Europe ?

On en vient à se demander si certains politiciens savent que derrière les chiffres, ce sont des personnes. Il est évident que les mécanismes qui produisent des déplacements de population sont si importants que ce n'est pas en disant aux gens "restez chez vous" ou en construisant des murs qu'ils vont rester chez eux. Beaucoup de personnes n'ont plus qu'une carte à jouer dans leur vie : essayer d'aller ailleurs pour se reconstruire. Cela fait des années que la Méditerranée est un cimetière marin et ce n'est pas parce que nos politiques sont devenues plus restrictives que les gens ont cessé de partir. Simplement, ils prennent plus de risques et payent plus cher pour le faire.

### 3 Si toutefois, les migrants économiques cessaient de venir en Europe, l'Union arriverait-elle à mieux gérer cette crise ?

Il est clair que la grande majorité des personnes arrivées ces derniers mois futent un contexte où les hostilités, la guerre, les empêchent de vivre. Et de toute manière, le problème n'est pas le nombre de réfugiés ou de migrants. Un million de personnes sur 500 et quelque millions d'Européens, ce n'est pas énorme. Le vrai problème est l'inertie de l'Europe qui n'a pas réussi à mettre en place une politique globale proactive de l'immigration et une approche commune de l'asile au niveau européen.

## Lesbos est hantée par la crainte de l'engorgement

Reportage Angélique Kourounis  
Correspondante en Grèce

Le président du Conseil européen Donald Tusk a lancé depuis Athènes un appel aux migrants économiques pour qu'ils ne viennent plus en Europe (lire ci-contre). Vu de Lesbos, il apparaît clairement que le message n'arrivera pas à ses destinataires. Migrants et réfugiés continuent d'affluer sur l'île grecque au rythme de 25 à 30 bateaux par jour, chacun chargé d'une quarantaine de migrants. Désormais, les garde-côtes grecs les amènent au port où ils sont immédiatement pris en charge. Depuis que le système a été mis en place avec l'aide de l'Union européenne, de moins en moins de candidats à l'asile et à l'immigration périssent noyés en mer Egée. "Le travail est toujours aussi difficile, reconnaît Nikos, garde-côte, mais là au moins, les choses sont claires, on va pour les repêcher." Les embarcations transportant des migrants sont accostées en pleine mer. Ces derniers ne crèvent donc plus eux-mêmes leurs canots pour provoquer l'arrivée des secours.

"Combien de morts noyés aura-t-il fallu pour arriver à ce résultat qui s'imposait dès le début ?", ne peut s'empêcher de faire remarquer Zoi Livadatou, en se-

couant sa longue natte blonde. Mieux vaudrait tard que jamais. Dès leur arrivée au port, les migrants et réfugiés sont pris en main par des bénévoles qui leur donnent les premiers soins, des couvertures et de l'eau. Ceux dont l'état nécessite des soins sont dirigés sans délai vers l'hôpital, les autres vers des bus qui les amènent au camp d'accueil de Moria, à une vingtaine de kilomètres de là.

### Un accueil plus humain et professionnel

On est loin de l'époque où les réfugiés échouaient, exténués et trempés, sur l'île et n'étaient accueillis que par des volontaires. Ils devaient ensuite marcher au moins trois heures pour arriver au premier camp.

Aujourd'hui, même s'ils accostent seuls à Kakia Skala, là où les côtes grecques et turques sont les plus proches, des bus les attendent pour les emmener au camp de

Moria où la police grecque et Frontex, l'Agence européenne pour la surveillance des frontières extérieures de l'Union, vont procéder aux vérifications et relevés d'empreintes.

Moria est certes un camp entouré de barbelés, autour duquel la police monte la garde. Mais les demandeurs d'asile peuvent y entrer et en sortir, en montrant leurs papiers. La procédure prend

au maximum 45 minutes, contre une semaine, cet été.

Mohamet, 22 ans, exhibe pour nous ses nouveaux documents. Il est arrivé il y a quatre jours de Syrie, avec son frère Ali, 20 ans. Leurs parents sont morts dans les bombardements. Ils ne savent pas où ils trouveront refuge. "On ira dans n'importe quel pays qui nous accepte. On peut apprendre n'importe quelle langue. On

fera même notre service militaire s'ils nous le demandent", assure l'aîné. Quand on lui explique qu'il y a 12 500 Syriens et Irakiens qui attendent pour passer la frontière avec la Macédoine à Idomeni, et qu'il y a au

moins 15 jours d'attente dans des conditions bien pires que celles de Lesbos, son sourire s'efface. Il se demande même "s'il ne vaut mieux pas retourner en Turquie".

### Bloqués en Grèce

De toute façon, même avec ses papiers en règle il ne peut pas quitter Lesbos maintenant. Suite à la fermeture des frontières d'autres Etats membres de l'Union, le gouvernement a introduit

depuis une semaine un quota de billets pour le ferry qui effectue dix trajets par semaines vers le Pirée : 500 par bateaux. Les premiers billets vendus jeudi sont pour mardi prochain : 48 euros par personne plus 50 euros le billet de bus pour aller du Pirée à Idoméni – seuls les Syriens ou Irakiens sont autorisés à acheter ce dernier. Du coup, le ferry réservé aux réfugiés reste au port. Les autorités songent à en faire un centre d'accueil car au rythme des arrivées, Moria sera vite saturé.

#### Craintes pour le tourisme

Ce qui inquiète Stavros Repanis qui tient une agence de voyage : *“Faites le calcul : 2000 arrivent tous les jours, et seuls 350 à 500 peuvent quitter Lesbos, alors qu’au Nord à peine 80 passent la frontière. Ça va bouchonner dans pas longtemps ici, au Pirée, à Idoméni, partout ! Sans parler des 2000 autres qui arrivent sur les îles voisines.”*

Agée de 70 ans, Mirsini, qui tient une petite taverne sur le port, est également inquiète. *“Mon mari aussi est un réfugié, rappelle-t-elle. Il est arrivé en 1922 quand les Turcs ont chassé les Grecs de Smyrne. On sait ce que c’est. J’ai toujours un plat au chaud pour un affamé. Mon petit-fils donne aux enfants son goûter tous les jours, il croit que je ne le vois pas. Mais nous n’y sommes pour rien dans cette situation, et je m’inquiète pour la saison touristique. Pour nous aussi, c’est dur et on compte sur le tourisme pour tenir.”*

